

Preobrazenskij, A.I. *Okonomische Kartographie*. Gotha, VEB Herman Haack, 1970, (Nach e. Übers. Vom Killektiv Gringmouth), 228 pages.

Ralph Schnepf

Volume 14, numéro 32, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020922ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020922ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schnepf, R. (1970). Compte rendu de [Preobrazenskij, A.I. *Okonomische Kartographie*. Gotha, VEB Herman Haack, 1970, (Nach e. Übers. Vom Killektiv Gringmouth), 228 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 14(32), 283–284.
<https://doi.org/10.7202/020922ar>

cartes bien choisies, les premières cartes topographiques officielles et leur élaboration dans les pays rhénans et la Westphalie. Après une étude critique des possibilités de *mise à jour des cartes*, au moyen de photographies aériennes et de systèmes automatiques, on lira quelques pages intéressantes sur *les cartes routières* au service des nécessités du trafic moderne. C'est ensuite une description originale et très imagée des résultats du remembrement agricole dans le Bade-Württemberg, à l'aide de cartes anciennes et récentes. Dans *les objectifs d'une cartographie thématique européenne*, sont étudiées les définitions, les limites géographiques et la délimitation des sujets, et présentés les éléments d'un programme de cartes thématiques européennes. Dans *le dessin et la rédaction des atlas thématiques scolaires*, de nombreuses améliorations sont suggérées, en particulier dans les méthodes de représentation, les échelles, les rapports entre cartographes et éditeurs, et surtout dans la disponibilité et la compilation des sources documentaires. Faisant suite à la représentation des états et de la dépendance politique, la *mappemonde allemande* écrite en 32 cartes grand format à l'échelle du 1/5 000 000 utilise un nouveau système de projection qui permet n'importe quelle coupure de carte. Les deux articles suivants sont consacrés d'une part à une carte de la circulation au Sud-Nigéria — 1/1 000 000, et d'autre part à un projet de carte murale des régions antarctiques. Viennent ensuite quelques réflexions au sujet de l'élaboration des cartes dans le cadre de la formation cartographique de l'ingénieur.

K. H. Meine apporte une solide contribution à l'ensemble de la publication, en soulignant, au sujet de *la bibliographie et de la documentation en cartographie* les problèmes de sources des documents, des systèmes de classification, de codifications, de catalogages, relativement aux cartes, périodiques et ouvrages, et à la fois aux niveaux national et international. C'est le dernier article d'un ouvrage extrêmement varié, oeuvre collective de présentation élégante toute à l'honneur de la cartographie allemande, et par elle, de Wilhelm Bonacker.

Ralph SCHNEPF

*Institut de géographie,
université Laval, Québec*

PREOBRAZENSKIJ, A. I., *Okonomische Kartographie*, Gotha, VEB Herman Haack, 1970, (Nach e. Übers. Vom Kollektiv Gringmouth), 228 pages.

La cartographie économique est devenue, dans la science cartographique soviétique des années d'après-guerre, un des domaines les plus importants et les plus adultes. L'ouvrage de A. Preobrazenskij, traduit du russe et publié en Allemagne de l'Est, présente, à la lumière des travaux effectués en URSS, les méthodes d'élaboration, de traitement et de rédaction des cartes géo-économiques.

En guise d'introduction, l'auteur définit et situe la cartographie économique au carrefour de la cartographie et de la géographie économique, en mettant l'accent sur la nécessité de construire sur un support idéologique et politique donné. Sept chapitres composent l'ensemble de l'étude. Dans le premier, en fonction d'une série de critères, (l'utilisation des cartes, leur contenu, l'échelle, la méthode de représentation, la région) Preobrazenskij tente une classification des cartes économiques « qui représentent une région du point de vue de son développement économique, à un moment donné, en tant que résultat des transformations de la société et image du milieu physico-géographique ». Le second chapitre présente de manière exhaustive les étapes du développement historique de la cartographie économique, dans la période pré-révolutionnaire russe et dans l'ère soviétique ; il s'y ajoute en index la liste complète de toutes les publications d'atlas et de cartes jusqu'en 1951. Suit un chapitre consacré aux méthodes d'élaboration des cartes économiques, dont l'intérêt réside principalement dans l'analyse précise des principes fondamentaux, des sources indispensables et surtout de l'organisation du travail. Le quatrième chapitre, le plus approfondi, décrit les principales méthodes de représentation des phénomènes économiques : les symboles, les aires et le fond colorés, les lignes de flux, les isolignes, les points, les cartodiagrammes (équivalents des cartogrammes dans notre acception courante), et les cartogrammes (qui en fait correspondent à notre méthode des aires colorées de couleurs ou de grisés d'intensité proportionnels à l'intensité des phénomènes,

à base de limites le plus souvent administratives). La représentation cartographique de l'économie socialiste et l'étude de ses facteurs font l'objet du chapitre V, dont les thèmes sont : les caractéristiques de la représentation des éléments économiques, la représentation de l'industrie, des ressources naturelles et des réserves en énergie hydraulique, de l'agriculture, de la circulation et des échanges. L'avant-dernier chapitre traite la représentation des phénomènes de population, quant à sa répartition et aux aspects socio-culturels. Le chapitre VII met l'accent sur l'exploitation de la carte économique, par son analyse et son interprétation, et par son utilisation efficace et suivie dans l'enseignement scolaire et universitaire.

Le texte est suivi d'une brève bibliographie relative à la cartographie économique soviétique, entre 1930 et 1953, et accompagné de trente planches et extraits de cartes en couleurs retraçant de manière très vivante l'histoire de la cartographie économique en Russie — URSS, depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à l'atlas géographique de l'URSS de 1951. Le lecteur trouvera, dans ce petit ouvrage, une bonne mise au point sur les aspects historiques et méthodologiques de la cartographie économique soviétique au milieu du XX^e siècle.

Ralph SCHNEPF

*Institut de géographie,
université Laval, Québec*

STATISTIQUE

MORONEY, M.J., **Comprendre la statistique ; vérités et mensonges des chiffres.**

Verviers, Gérard & C°, Collection Marabout université, n°. 203, 1970, 445 pages.

Cette première édition en langue française d'un ouvrage publié en Grande-Bretagne, en 1951, sous le titre *Facts from figures*, sera incontestablement d'une très grande utilité aux étudiants et à tous ceux (les géographes sont-ils de la partie ?) « qui sont appelés à pratiquer l'art de faire parler les chiffres, d'en interpréter les messages », et qui s'en prennent parfois aux *maudites statistiques* (chapitre I). Le second chapitre, *les lois du hasard*, vise à donner au lecteur une idée de ce que le statisticien entend par « probabilités » (p. 8-21), à travers l'échelle des probabilités à priori et empiriques, les lois d'addition et de multiplication, les combinaisons et les permutations, et quelques problèmes simples de choix.

Un premier groupe de chapitres (III à VI, p. 22 à 81), est consacré à l'étude des éléments principaux de la *statistique descriptive* (tendance centrale et dispersion), à *la technique de la lanterne magique* qui n'est autre que l'utilisation des types de diagrammes, qui, pour M.J. Moroney, « nous aident à mieux voir, d'un simple coup d'oeil, le type et la structure d'une situation complexe ». *L'accélération des calculs* est un chapitre tout aussi pratique pour le géographe ou le cartographe, qui y trouveront certains raccourcis permettant de rendre les opérations statistiques payantes.

Vient ensuite une partie plus dense et plus spécialisée (p. 117-206), moins directement utilisable par le géographe, celle qui traite du *prélèvement des échantillons* (chap. X), *des cartes de contrôle* (chap. XI) de la qualité soit par attributs soit par mesures, et de *la sécurité dans l'échantillonnage* (chap. XII). En se servant d'exemples tirés essentiellement du domaine industriel, l'auteur examine les pièces défectueuses dans un lot donné, les facteurs dont il faut tenir compte dans un plan d'échantillonnage, le pourcentage moyen de pièces défectueuses du processus de fabrication, l'échantillonnage progressif, les courbes d'efficacité.

Après avoir « pris congé du contrôle industriel », l'on peut approfondir quelques tests de signification (chap. XII à XV, p. 207-257), en apprenant *comment être bon juge* (test de Student), *comment être précis bien que vague* (estimation et limites de confiance), comment saisir *l'association, la contingence et la qualité d'ajustement* (distribution de χ^2). Le chapitre XVI (p. 258-304), *Corrélation, cause et effet*, expose essentiellement la méthode des moindres carrés, le coefficient de corrélation et les densités de